

Motion contre l'Islamophobie d'État et les propos du ministre de l'Éducation nationale

Nous, personnels d'enseignement et d'éducation du collège Henri Barbusse (Saint-Denis), condamnons avec la plus grande fermeté les très graves propos tenus par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer le dimanche 13 octobre 2019. Interrogé sur la terrible humiliation de cet élève en pleurs qui, alors en visite avec sa classe au Conseil régional de Bourgogne, a vu sa mère être littéralement conspuée par des élu.e.s la sommant de retirer son voile, M. Blanquer, qui n'a certes pas approuvé la demande illégale de ces élu.e.s, s'est cependant empressé de soutenir que « *le port du voile n'est pas souhaitable dans notre pays* » avant de conclure : « *ce que ça dit sur la condition féminine n'est pas conforme à nos valeurs* ». Mais il y a encore plus grave, plus démentiel lorsque ce ministre ose affirmer qu'« *on voit parfois des petits garçons qui refusent de donner la main à une petite fille* » ; un comportement, a-t-il poursuivi, qui peut amener à un *signalement*. Signaler un enfant dès la maternelle pour « radicalisation » : peut-on faire plus ignominieux et déshonorant ?

Ces déclarations sont d'autant plus inquiétantes qu'elles s'inscrivent dans une période sombre où les discours islamophobes se succèdent dans les médias, rivalisant de violence à l'encontre des Musulman.ne.s de ce pays. Après l'essayiste Eric Zemmour comparant l'Islam au nazisme et les voiles aux « *uniformes d'une armée d'occupation* » (faisant par conséquent de ces femmes, pour les « patriotes », ni plus ni moins que des soldats à combattre) ; après Laurent Bouvet, enseignant, qui associe en images une mère d'élève portant le voile, sur une affiche de la FCPE, à un terroriste barbu armé (rien que ça !) ; après le ministre de l'Intérieur, M. Castaner, nous enjoignant à « *signaler* » les Musulman.ne.s dont le port de la « *barbe* » ou la « *pratique de la prière* » devraient désormais nous apparaître comme des marqueurs de « *radicalisation jihadiste* » en puissance ; c'est donc au tour du ministre de l'Éducation nationale lui-même – tout un symbole – d'apporter sa pierre à l'édifice médiatique tendant à enfermer les Musulman.ne.s dans des représentations toujours plus dégradantes, infamantes et violentes. Représentations dangereuses qui n'en finissent plus d'insinuer que l'Islam et ses fidèles ne sont pas compatibles avec la République.

Par ailleurs, nous condamnons doublement les propos de M. Blanquer lorsque, parlant du voile, il affirme que « *ce que ça dit sur la condition féminine n'est pas conforme à nos valeurs* ». Si la « *condition féminine* » permettant aux femmes de s'habiller comme elles l'entendent dans ce pays dérange à ce point le ministre de l'Éducation nationale, c'est sa vision à lui qui n'est pas « *conforme à nos valeurs* ».

Dans ces conditions, et au moment où des centaines de collègues ont déjà reçu ces honteux formulaires de signalement appelant à faire remonter des attitudes « *suspectes* » comme le seraient – d'après eux.elles – l'arrêt de consommation d'alcool, la taille d'un pantalon ou d'une jupe, la consommation de viande *hallal* ou encore un intérêt accru pour l'actualité, nous réaffirmons avec conviction que l'enseignement que nous dispensons à nos élèves – dont une grande partie est issue de familles musulmanes – se placera toujours aux antipodes des discours ambiants véhiculant des visions rétrogrades, racistes et sexistes du monde. Le torrent d'intolérance qui se déverse actuellement sur les Musulmans et Musulmanes en France ne franchira pas les portes du collège Henri Barbusse : nous ne nous abaisserons jamais à « *signaler* » un.e collègue ou un.e élève pour sa barbe, sa pratique de la prière, sa façon de s'habiller ou sa manière de saluer ; nous accueillerons toujours les parents d'élèves quels que soient leurs libres choix vestimentaires ; et nous continuerons d'oeuvrer sans relâche pour un enseignement proprement émancipateur à destination de nos élèves. Un enseignement aiguillé par une culture de la tolérance – et de la résistance – que les discours stigmatisants, les appels à la délation et les incitations à la haine ne viendront jamais contaminer.

*Les personnels d'enseignement et d'éducation
du collège Henri Barbusse (Saint-Denis)*